UN NUMÉRO : 10 CENTIMES — LUNDI 1 MARS 1897

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois . . 26 fr. . Un an. . . 50 fr.
Nord — Pas-de-Calais — Somme — Aisne . . . . . Trois mois. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 8 bis à PARIS chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre Dame-des-Victoires, 28, à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 27 FÉVRIER 1897

ENTRE DEUX OUVRIERS

Baptiste.—Eh bien! me voilà bien planté! Sans ouvrage depuis trois semaines, et ni le boulanger, ni l'épicier, ni le marchand de charbon ne veulent plus rien me donner à crédit.

Pierre. — C'est malheureux.

Baptiste. — Tu en parles à ton aise, toi ; tu as des économies ; je ne sais vraiment comment tu t'y prends : tu ne gagnes pourtant pas plus que moi. Comment fais-tu donc ?

Pierre. — Voici : le matin, je me contente de la tasse de café que ma femme me prépare, au lieu d'aller chez Magloire, prendre un petit verre, et quelque fois plusieurs s'il s'y trouve des camarades.

Baptiste. — C'est vrai, mais j'ai besoin de cela pour me donner du cœur à l'ouvrage.

Pierre. — Est-ce que je travaille moins que toi sur mon métier?

Baptiste. — Vraiment, je crois que c'est le contraire.

Pierre. — As-tu compté qu'un petit verre chaque jour, cela fait 18 fr. 65 à la fin de l'année?

Baptiste. — Tant que ça! pas possible ! mais alors mes petits verres de chaque jour me coûtent au moins 30 fr. par an.

Pierre. — Soit; mettons trente francs. Et puis tu vas déjeûner au cabaret; tu prends une chope ou une jatte de café, c'est deux sous; moi, j'emporte mon café qui ne m'en coûte qu'un.

Un sou pendant 300 jours de travail, c'est 15 fr. que j'économise.

Baptiste. — C'est pourtant vrai! et dire que je n'y ai jamais pensé!

Pierre. — Et ton tabac, que te coûte-t-il par semaine?

Baptiste. — 12 sous.

Pierre. — Je n'en use qu'un paquet; c'est encore 15 francs d'économie que tu ne fais pas.

Baptiste. — Ainsi, mon tabac et mes pipes, que je casse souvent, me coûtent au moins 34 francs !! Mais c'est plus de deux mois de loyer !

Pierre. — Sans doute. Et le dimanche, combien dépenses-tu?

Baptiste. — Trois, quatre petits verres le matin, cinq, six, dix chopes le soir, et le jeu ; il faut compter trente sous l'un dans l'autre.

Pierre. — Peut-être même un peu plus.

Baptiste. — Oui, j'oubliais la barbe.

Pierre. — Quatre petits verres! Est-ce que le dimanche tu as aussi besoin de te donner du cœur à l'ouvrage?

Baptiste. — Non, sans doute ; mais je vais me faire raser au cabaret, il faut bien prendre un petit verre, et si l'on y trouve un, deux, trois camarades, on paye une tournée.

Pierre. — Je me rase moi-même, ce qui me dispense de payer le barbier et les petits verres. Je ne comprends pas que les ouvriers n'apprennent pas à se raser ; cela les empêcherait souvent de se griser le dimanche matin, et leur ferait en fin d'année une somme assez rondelette. Bref, les dimanches et jours de fêtes te coûtent en somme un gros cent de francs plus qu'à moi.

Baptiste. — C'est beaucoup, mais enfin il faut bien s'amuser un peu le dimanche quand on a travaillé toute la semaine.

Pierre. — Assurément, et je m'amuse aussi, mais en famille. Quand il fait beau, je la promène ; s'il pleut ou s'il fait trop froid, je joue avec mes enfants à la maison. La femme a toujours quelque surprise en réserve pour le souper. Si tu entendais alors les « oh ! » joyeux des mioches! comme ils sont heureux et comme il nous aiment!

Baptiste. — Je ne puis pas en dire autant des miens.

Pierre. — Et le lundi matin, je n'ai pas mal aux cheveux; je me lève frais et dispos, heureux de reprendre le travail, et n'éprouvant nullement le besoin d'aller me rafraichir... au cabaret.

Baptiste. — Tu as bien de la chance d'avoir une pareille femme.

Pierre. — Les femmes sont souvent ce qu'on les fait quand on veut s'y prendre sitôt le mariage.

Baptiste. — Je n'ai jamais réfléchi à tout cela.

Pierre. — Tu n'es pas le seul, mais qui t'empêche de changer de système ? Voyons le compte.

Petits verres de chaque jour	30 00
Pour déjeûner au cabaret	15 00
Economie de moitié sur le tabac	17 00
Dimanches et fêtes	100 00
Total	162 00

que tu pourrais économiser comme moi, et placer, comme moi, à la caisse d'épargne. Au bout de dix ans, tu aurais près de 1,800 francs qui te permettraient de supporter, sans que ta famille en souffre, une maladie ou un chômage.

Baptiste. — Oui, mais dans les années malheureuses on ne peut rien déposer et l'on doit avoir recours à ses économies.

Pierre. — C'est certain, mais on ne souffre pas, et si l'on n'a pas précisément 1800 fr., on en a 1200 ou 600, ce qui est toujours une belle pomme pour la soif.

Baptiste. — Tu as tout de même raison.

Pierre. — Et puis ce n'est pas tout. Ma femme fait comme moi ; sans rien nous laisser manquer du nécessaire, elle n'use pas deux allumettes quand il n'en faut qu'une : elle ne gaspille rien, elle ne commère point, elle fait durer les vêtements le plus possible, elle habitue les enfants à respecter le mobilier, à ménager leurs vêtements, et j'estime qu'elle économise bien autant que moi.

Voilà mon secret ; ce n'est pas bien malin, comme tu vois.

Baptiste. — Alors, le grand ennemi de l'ouvrier, c'est le cabaret ?

Pierre. — Tout juste.

O. de la Marque.

LE CLERGÉ ET LES POUVOIRS CIVILS

Une lettre pastorale du cardinal Lecot

Bordeaux, 27 février. — Le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, publie aujourd'hui, à l'occasion du Carême, la première partie d'une longue et importante lettre pastorale sur la conduite à tenir dans le temps présent.

« Le temps où nous vivons, dit-il, est plein des obscurités dont parlait le Psalmiste. Les angoisses des consciences oppressent les esprits les plus élevés et les cœurs les plus généreux. Quel spectacle offre le monde ! quel étrange tableau, où les couleurs se heurtent, où les horizons se mêlent, où les personnes et les choses s'amassent dans une confusion sans nom, comme si c'était l'heure des dernières agitations et des derniers sacrifices ! »

Mgr Lecot retrace ensuite l'état de trouble régnant dans toutes les parties du monde, et demande si l'état de la France est bien différent.

« Il faut, dit-il, discerner dans le torrent trouble de l'histoire qui s'écrit tous les jours, les eaux qui viennent des sources pures et celles qui, charriant le limon fangeux des petites passions humaines, viennent altérer et souiller les premières. C'est pour aider à ce discernement que la lettre pastorale va répondre successivement aux cas de conscience posés par les âmes droites.

» Le premier doute de conscience qui s'est formé dans l'âme d'un grand nombre de catholiques est celui-ci : Pouvons-nous, sans péché, donner notre adhésion à une forme de gouvernement qui paraît s'aller si mal avec la foi catholique, qui semble s'inspirer de toutes les haines du passé contre la religion et justifie toutes nos répugnances en traitant comme ennemis l'Eglise, ses pontifes, ses prêtres, ses fidèles ?

» Cette question n'est pas d'ordre politique : elle est essentiellement d'ordre mal, dit Mgr Lecot, et c'est à la théologie qu'il faut demander la lumière. »

Que l'homme, que le chrétien lui-même, soit obligé d'obéir aux pouvoirs civils, c'est une vérité incontestable ; elle est enseignée par les apôtres. Mgr Lecot invoque à ce sujet S. Paul et S. Thomas.

Il examine ensuite quel est le pouvoir auquel le chrétien doit obéissance et conclut ainsi.

« Si nous restons sur le terrain purement moral, il n'y a pas d'hésitation possible au fond des consciences : nous devons obéissance au pouvoir établi, quelle que soit sa forme; et, pour que nous puissions nous soustraire à ce devoir, il faudrait que des actes coupables fussent demandés à notre conscience. La tradition l'histoire, et la doctrine sont d'accord pour donner à cette loi la consécration d'une autorité divine. »

L'AFFAIRE ARTON

Paris, 27 février. — L'instruction relative aux affaires générales de corruption Arton et X... vient d'être officiellement ouverte.

Arton a été extrait à quatre heures de la Conciergerie et conduit dans le cabinet de M. Le Poittevin, juge d'instruction, qui, après un interrogatoire sommaire d'identité, lui lira les déclarations qu'il a faites à l'audience de la cour d'assises et les lui fera signer.

Là se borne le premier interrogatoire. Lundi commencera le véritable débat. L'intention de M. Le Poittevin est de trancher dans le vif et de demander *ex-abrupto* à Arton de lui fournir des explications sur un carnet de chèques qu'il prétend avoir en sa possession et qui contient, paraît-il, avec mention des sommes versées, non seulement des initiales, mais encore des noms.

Arton sera ensuite sommé de s'expliquer sur ses relations d'affaires avec le baron de Reinach, sur les sommes exactes qui lui furent versées et sur l'emploi qu'il en a fait.

Le juge ne se contentera pas des déclarations d'Arton, il lui demandera de les appuyer par des preuves.

D'autre part, M. le Poittevin, depuis qu'il est installé dans les locaux du petit parquet — où a été également faite la première instruction du Panama — a longuement étudié les nombreux dossiers qui lui ont été laissés par ses prédécesseurs et par conséquent par M. Franqueville. Le juge est aujourd'hui fortement documenté, et il est probable que d'ici à dix jours de nombreux témoins seront convoqués.

UN HÉRITIER QUI DEVIENT FOU DE JOIE

Un caporal de la marine de guerre italienne vient d'être appelé chez le commandant en chef de la première division stationnée à la Spezzia

L'amiral Candiani avait à lui communiquer une nouvelle transmise par le consulat d'Amérique. Il s'agissait d'un héritage de 18 millions qu'un oncle du caporal venait de lui laisser.

L'amiral, redoutant les effets que pourrait produire sur le marin la nouvelle aussi inattendue d'un si énorme héritage, lui fit part de la nouvelle en dissimulant d'abord le chiffre véritable de la fortune laissée par l'oncle d'Amérique.

Il ne parla que de 18,000 francs, mais le marin sembait l'écouter avec la plus grande indifférence. L'annonce de ce premier chiffre n'amena qu'un sourire béat sur les lèvres de l'heureux héritier.

L'amiral rectifia successivement : 180,000, puis, 1,800,000 fr.; l'indifférence du soldat s'accentuait, et augmenta avec la somme; il ne parut pas entendre qu'il possédait désormais 18 millions. Le malheureux était devenu fou de joie, rien qu'à l'annonce du premier chiffre de 18,000 fr.

LA CONSOMMATION DE LA VIANDE

dans les différents pays

Quelle est la consommation actuelle de la viande dans les différents du pays? *Le Journal d'hygiène* publie, sur ce point, une note statistique fondée, dit-il, sur les documents les plus réels et les plus récents.

Il en résulte que la Grande-Bretagne, laquelle est un des pays les plus carnivores de l'Europe, consomme, en moyenne, une ration de viande équivalente à peine aux deux tiers de la ration américaine. La moyenne de la consommation de la viande dans les Etats-Unis n'est pas inférieure à 175 livres par an.

La proportion de la consommation de la viande pour la France et les Etats-Unis est comme un est à deux. Pour l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, elle est infiniment moindre.

Les nègres d'Amérique, à l'époque où l'esclavage existait, recevaient individuellement, chaque semaine, trois livres de lard et six livres de farine, en dehors des végétaux et autres produits de toute espèce qu'ils récoltaient dans l'habitation où ils travaillaient. Chaque nègre consommait donc 150 livres de viande par an, moyenne supérieure à celle de quelques nations européennes et deux ou trois fois plus considérable que celle de beaucoup d'entre elles.

LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

Nous lisons dans le *Moniteur industriel* la conclusion suivante d'une étude sur ce sujet intéressant :

« L'on constatera que toutes les expériences, tentées jusqu'à ce jour pour la fixation des couleurs en photographie, ont toujours dévié de la première direction que leur avait imprimée la découverte mémorable de M. Lippmann.

» Car ces recherches, en effet, portent toutes dans la préparation chimique des plaques sensibles et des bains destinés à passer les épreuves du négatif au positif.

» C'est là ce qu'on appelle la méthode indirecte.

» Or, c'est au moyen de cette méthode que, surpassant les essais déjà si fructueux de MM. Lumière et Richard, pour ne parler que des noms qui nous sont familiers, M. Chassagne-Villedieu vient d'annoncer la découverte d'un nouveau procédé plus simple dans sa combinaison.

» C'est en s'appuyant sur un principe scientifique, révélé par le docteur Dansac et qui consiste dans la préparation de la plaque sensible et des bains successifs auxquels elle est soumise, que M. Chassagne-Villedieu aurait réalisé sa découverte.

» Déjà, nous dit-on, ce procédé a fait l'objet de divers brevets pris en France et à l'étranger et, pour l'instant du moins, M. Chassagne-Villedieu garde le secret sur la préparation des quatre solutions dont il fait usage.

» Il procède de la façon suivante :

» La première des solutions qui est un liquide blanc ou colorié, sert à laver la gélatine des plaques avant et après chaque bain.

» Ainsi le positif, obtenu selon la manière habituelle, est plongé dans le liquide blanc. Il est ensuite lavé successivement dans les trois autres solutions bleue, verte et rouge.

» Chacune des parties s'approprie sa couleur ou la proportion de chacune de ces couleurs qui, mélangées, doivent lui donner sa teinte propre, car le mélange proportionné des trois teintes fournit l'infinie variété de toutes les nuances.

» Comment ce pouvoir d'absorption résout-il en même temps celui de la sélection dans les tons composés, c'est là ce que n'explique aucune raison jusqu'ici connue, et là que réside le secret de M. Chassagne. »

ÉTUDES RELIGIEUSES

(Suite. — Voir le *Journal de Roubaix* du 22 février)

Nécessité scientifique de l'existence de Dieu

L'existence de Dieu est une vérité mathématique et le dernier mot de la science moderne. Hirn.

LE MATÉRIALISME

II

La théorie matérialiste de la formation du monde par des chocs d'atomes

Passons maintenant à l'explication matérialiste de la formation de l'univers.

Dans cette doctrine, l'univers, à l'origine, était formé d'une infinité d'atomes séparés, se mouvant sans ordre dans toutes les directions. Le hasard des rencontres a amené des groupements, des combinaisons, qui, se compliquant de plus en plus, ont fini par constituer l'univers tel qu'il existe actuellement.

C'est là le fond de toutes les théories matérialistes sur l'origine des choses.

Ce qui fait la force de cette explication, c'est surtout son apparente complexité. Cette infinité d'atomes se mouvant dans toutes les directions, se choquant de toutes les manières, formant dans notre esprit un tableau excessivement confus, il paraît impossible à première vue de soumettre à l'analyse un ensemble d'éléments aussi compliqués.

Il n'en est rien, comme nous allons le voir.

Considérons deux atomes qui se déplacent avec des vitesses égales et contraires suivant une même ligne droite. Ces deux atomes se choqueront, et comme ils sont dénués de toute élasticité, ils resteront immobiles après le choc.

Nous disons que ces atomes sont dénués de toute élasticité. N'oublions pas, en effet, que nous sommes ici en présence de la matière primitive, et que, dans la doctrine matérialiste, cette matière n'a d'autre propriété que le mouvement qui l'anime. Dans un corps quelconque l'élasticité provient du mouvement interne des molécules, mouvement produit par le choc ou par une force extérieure comprimante. Mais ici, l'atome primitif ne peut pas être décompo[illegible] plus petits, puisque par l'hypothèse il est le plus petit possible ; il ne peut donc pas y avoir l'élasticité.

Il n'y a pas à dire non plus que le choc se transformera en chaleur. Dans un corps quelconque, la chaleur, suivant la théorie cinétique, est constituée par des mouvements de molécules. Mais ici l'atome étant irréductible, la chaleur ne s'y conçoit pas plus que l'élasticité.

Donc, de toutes manières, après le choc, les deux atomes resteront unis et en repos.

Une troisième atome viendra ensuite les choquer. Deux cas sont à examiner.

1° Les atomes, par suite de leurs formes irrégulières, se sont encastrés l'un dans l'autre de manière à ne plus pouvoir se séparer. Dans ce cas, tout nouvel atome qui les choquera leur restituera un peu de vitesse et se joindra à eux en augmentant leur masse. Quand le corps ainsi formé rencontrera un atome se mouvant en sens inverse sur la même trajectoire, le choc qui en résultera aura pour effet de le ramener au repos jusqu'à ce qu'un nouvel atome le remette en mouvement et ainsi de suite. C'est ce qu'établissent rigoureusement les formules de la théorie mécanique du choc.

On aura ainsi un nombre indéterminé du corps dont les masses iront sans cesse en augmentant, tandis que les vitesses iront en diminuant, et qui par suite tendront vers le repos absolu.

2° Les deux atomes sont simplement juxtaposés comme des sphères placées l'une à côté de l'autre et n'ayant qu'un point de contact. Le nouvel atome qui les choquera devra donc les disjoindre, à moins que le choc n'ait lieu suivant les lignes des centres, auquel cas il leur imprimera une vitesse plus petite que sa vitesse propre, jusqu'à ce qu'un nouveau choc, dirigé en sens inverse, les ramène au repos.

Nous avons supposé, dans ce qui précède, les atomes égaux et les vitesses égales et de sens contraire. S'il en était autrement, après le premier choc, les atomes ne seraient pas ramenés au repos ; ils conserveraient une certaine vitesse qu'il serait facile de déterminer au moyen des formules de la mécanique. Mais peu nous importe. La rencontre des nouveaux atomes n'aurait toujours pour effet que d'augmenter la masse, en réduisant la vitesse de plus en plus, ou de la désagréger, suivant qu'on suppose les atomes encastrés les uns dans les autres ou simplement juxtaposés.

Dans le cas des atomes s'emboîtant et restant unis, toutes ces masses de grandeurs et de vitesses variables qui se formeraient, comme nous venons de le voir, au sein du chaos primitif, iraient sans cesse en grossissant, tandis que leurs vitesses iraient en diminuant. Elles tendraient donc à ne former bientôt qu'une masse unique de grandeur illimitée et de vitesse nulle.

Ainsi, au lieu de l'infinie multiplicité des corps qui composent l'univers, corps pour la plupart hétérogènes, de formes, de volumes, de densités diverses, composés de molécules séparées par des distances variables et s'agrégeant en masses de plus en plus considérables, depuis les plus petites cellules végétales jusqu'aux globes immenses qui graviteut dans les espaces du ciel, le matérialisme nous conduit soit à la conception d'une infinité de corps formés d'atomes juxtaposés s'unissant et se séparant perpétuellement, soit à la conception d'une masse unique, homogène, immobile, formée d'atomes éternellement unis.

Avec un pareil système, le chaos primitif n'aurait pas eu de fin ou aurait été remplacé par le repos absolu.

Les atomes élastiques

Nous avons supposé, dans ce qui précède, les atomes primitifs non élastiques. Nous avons démontré, en effet, qu'il n'en pouvait être autrement. Admettons cependant avec un certain nombre de matérialistes que l'atome primordial soit doué d'une propriété particulière d'élasticité qui lui serait inhérente, comme la masse, le mouvement. Le résultat serait encore plus simple.

En effet, d'après la théorie mécanique du choc, deux molécules parfaitement élastiques ne font qu'échanger leurs vitesses. Si l'une d'elles est en repos et qu'elle soit choquée par une autre molécule animée d'une vitesse V, celle-ci restera en repos après le choc, et la première continuera avec la même vitesse V le mouvement commencé par la seconde. Si les deux molécules sont animées de vitesses égales et contraires, elles reprendront leur mouvement en sens inverse avec des vitesses identiques. Il n'y aurait donc jamais combinaison entre les atomes constitutifs de l'univers, et celui-ci serait resté éternellement composé de simples molécules séparées, c'est-à-dire à l'état de chaos.

LE PANTHÉISME

I

L'évolution et le principe de la conservation de l'énergie

Quelques philosophes croient pouvoir échapper aux conclusions que nous avons indiquées précédemment, en admettant que la matière possède en chacune de ses parties constitutives certaines forces intrinsèques, qu'on se garde bien du reste de définir, mais qu'on considère comme la cause des transformations et de l'évolution de l'univers. Pour eux, la matière, en vertu d'un principe immanent qu'elle possède en elle-même, tendrait vers un état de plus en plus parfait, dont la limite n'est autre que Dieu même, de sorte que selon leur propre formule, *Dieu n'est pas, il se fait.*

C'est là, on le sait, la pure doctrine du panthéisme moderne, tel qu'il a été formulé par Hégel et tel qu'il est encore accepté par toute l'école évolutionniste athée, bien différent en cela du panthéisme ancien qui confondait, il est vrai, la substance de l'univers avec la substance de Dieu, mais plaçait Dieu à l'origine et non à la fin des choses.

Il est évident d'abord qu'un tel système est contraire à cet axiome de notre raison que le plus ne peut sortir du moins. L'être, la vie, l'intelligence ne peuvent sortir spontanément du néant ; quelque chose qui n'existe pas ne peut créer ce qui existe; la perfection, l'infini ne peuvent se créer eux-mêmes ni se former de l'imparfait, du fini.

Et puis, si la nature possède en elle-même le principe de la perfection, pourquoi ne l'a-t-elle pas atteint du premier coup ? Pourquoi lui faut-il une infinité de siècles pour y arriver? Et si Dieu peut exister dans une infinité de siècles, pourquoi n'existerait il pas dès maintenant ?

Remarquons en outre que le panthéisme n'est pas seulement contraire, comme nous venons de le voir, au plus simple bon sens ; il est encore absolument inconciliable avec deux des principes fondamentaux de la science moderne : la conservation de la matière et l'invariabilité de l'énergie.

Prétendre en effet qu'une simple tendance au progrès peut produire tout ce qui existe, c'est affirmer que la matière peut se multiplier, ou tout au moins que l'énergie peut se créer d'elle-même, par suite que leur quantité à l'une ou à l'autre n'est pas constante. Considérons, par exemple, l'intelligence. Dans la doctrine panthéiste, l'intelligence n'existait pas à l'origine. Elle est apparue à la suite des lentes évolutions de la matière ; mais, ou elle est elle-même de la matière, — et alors nous retombons dans le matérialisme pur,— ou elle en est distincte; si elle en est distincte et qu'elle n'existât pas à l'origine, elle est donc apparue spontanément; elle est sortie d'une simple possibilité, d'une simple tendance, c'est-à-dire d'une abstraction. Une énergie pouvant produire des effets matériels est donc venue s'ajouter d'elle-même aux énergies déjà existantes dans la nature ; ce qui est contraire au principe de la conservation de l'énergie.

Il en est de même à plus forte raison du système de Taine, qui place à l'origine des choses une simple *formule* créatrice dont le développement à l'infini aurait produit toutes choses. Là encore l'intelligence, la force, la matière, l'énergie seraient sorties d'une abstraction, c'est-à-dire au point de vue mécanique, du néant.

D'une manière générale, à dit excellemment l'abbé de Broglie (1), il est évident que la raison humaine ne peut admettre qu'un liquide abandonné à lui-même s'élève au-dessus de son niveau, ou qu'une machine fournisse plus de force vive qu'elle n'en reçoit.

Les panthéistes s'en rendent compte eux-mêmes d'une manière plus ou moins vague, et c'est pour cela qu'ils supposent à l'origine des choses une évolution excessivement lente de la matière; ils s'imaginent ainsi dissimuler à notre esprit l'impossibilité du passage spontané du moins au plus. Mais le temps ne fait rien à l'affaire, il est tout aussi impossible qu'un liquide s'élève de lui-même au-dessus de son niveau au bout d'un temps très lent qu'au bout d'un temps très court (2).

La force

Voyons maintenant de quelle manière la science considère cette notion de la force à laquelle les panthéistes ont ainsi recours et par laquelle ils croient pouvoir se passer de la notion de Dieu.

La force, nous dit la science, est une cause de mouvement. « Un point matériel libre ne peut se mettre en « mouvement sans l'action d'une cause appelée *force*. On « conçoit la force sans savoir ce que c'est. On admet « seulement que les forces sont proportionnelles aux « accélérations qu'elles produisent sur un même point « matériel (3). »

Ainsi, pour la science, la force est simplement la cause du mouvement. Du reste, « elle ne connaît pas « l'essence de la force, elle n'en connaît que les effets » Il y a mieux. La plupart des savants, et en particulier les savants athées, les seuls que nous ayons à réfuter ici, déclarent que ces effets existent seuls, qu'ils ont seuls une réalité objective, autrement dit que la force n'existe pas, et que ce que nous appelons de ce nom n'est qu'une apparence produite par les mouvements visibles ou invisibles de la matière.

« Les forces, dit le docteur Buchner, ne sont autre chose que des espèces de mouvements de la matière. »

« Ce que nous appelons forces n'existe pas dans la nature; la force est simplement l'effet d'une transmission de mouvement. Dans l'état actuel de la science, on est amené de plus en plus à ne voir dans la nature que la matière et le mouvement tous les deux également indestructibles. (4).

Disons, du reste, que cette manière de voir n'est pas particulière à nos adversaires. C'est aussi celle d'un grand nombre de savants spiritualistes et chrétiens qui, avec Descartes, n'admettent pas que la matière puisse agir autrement que par contact.

Nous citerons entre autres l'illustre Père Secchi, qui a consacré un volumineux ouvrage, *l'Unité des forces physiques*, à la démonstration de cette thèse.

« Les forces, dit-il, ne sont plus regardées comme des « qualités occultes de la matière, mais comme de purs « effets de mouvements. »

L'attraction à distance

Quelle que soit l'idée que l'on se fait de la force, on ne peut la concevoir que de deux manières, comme moyen d'attraction ou de répulsion. Autrement dit, on ne peut admettre que des forces attractives ou répulsives. Ce sont les seules, en effet, que la nature nous fasse connaître et que la mécanique étudie.

Parmi les forces attractives, la plus connue est celle à laquelle Newton a attaché son nom, l'attraction proportionnelle aux masses et inversement proportionnelle au carré des distances. Elle paraît régir tous les mouvements de l'univers et se retrouve jusque dans les mondes les plus éloignés qu'il soit possible de soumettre à l'investigation scientifique. Aussi beaucoup de philosophes sont-ils tentés d'en faire une qualité primordiale de la matière au même titre que la masse, et c'est à elle qu'ils demandent le secret des mouvements primitifs et des combinaisons des atomes constitutifs de l'univers.

Rappelons ce que nous avons déjà dit précédemment à propos de la gravitation, que la nature de l'attraction à distance nous est complètement inconnue, et que la science n'affirme pas la réalité objective de l'attraction de la matière sur la matière ; elle dit simplement avec Newton que tout se passe dans la nature *comme si* la matière s'attirait suivant une loi déterminée. Quant au principe même de l'attraction, citons encore l'immortel savant qui en a le premier donné l'énoncé.

« Que la gravité soit innée et essentielle à la matière, « de sorte qu'un corps puisse agir un autre corps à « distance à travers le vide et sans aucun intermédiaire « qui transmette cette action et cette force de l'un à « l'autre, c'est pour moi une absurdité si grande qu'il « me semble impossible qu'un homme capable de traiter « de matière philosophique puisse y tomber. »

— Pierre Courbet,
ancien élève de l'Ecole polytechnique.

(*A suivre.*)

(1) *Le positivisme et la science expérimentale.*
(2) *Le positivisme et la science expérimentale*, p. 269.
(3) Résal, *Cours de mécanique de l'Ecole polytechnique.*
(4) Saint-Robert.

LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

Une note officieuse de l'*Agence Havas* annonce que la note que les puissances ont décidé d'adresser à la Grèce sera probablement remise aujourd'hui, et que c'est également aujourd'hui que sera remise à la Porte la note des puissances.

Il faut donc attendre maintenant la décision de la Grèce. Très vraisemblablement on laissera s'écouler un certain temps avant de requérir le colonel Timoléon Vassos d'avoir à quitter la Crète. Il importait surtout de rétablir l'harmonie du concert européen. C'est ce qu'a fait la note de lord Salisbury.

Une dépêche adressée vendredi soir au *Gaulois* disait bien que par suite surtout de l'attitude très énergique de la Russie, le roi Georges a déclaré accepter les conditions des puissances. Mais M. Matazos, chargé d'affaires de Grèce à Londres, déclare cette nouvelle dénuée de fondement; et, en effet, l'opinion publique en Grèce ne paraît guère disposée à suivre le roi Georges dans cette voie, si réellement il y entrait.

D'autre part, il est un facteur qui n'est peut-être pas sans importance. Depuis plusieurs jours déjà, on est sans nouvelles des deux princes grecs partis, l'un pour la Thessalie, l'autre pour les eaux crétoises. Que font notamment le prince Georges et sa flottille de torpilleurs ?

Quoi qu'il en soit, l'opinion et les gouvernements européens ont plus que jamais besoin de leur sang froid.

NOUVEAUX COMBATS EN CRÈTE

Situation critique

La Canée, 27 février. — Il est confirmé que des combats ont eu lieu hier dans les environs de Rethymo, entre musulmans et chrétiens, notamment à Vraisina, où, pendant toute la journée, les chrétiens et les musulmans ont échangé des coups de feu. Il n'y aurait ni mort ni blessé.

Berlin, 27 février. — Le correspondant de la *Gazette de Voss* à la Canée signale l'attention des Turcs contre les positions des chrétiens. Il ajoute que les musulmans sont devenus arrogants, et qu'ils massacreraient les chrétiens de la Canée si les insurgés s'emparaient de Selino.

Londres, 27 février. — On mande de la Canée au *Daily News* :

« La situation est très critique; en plus des soldats turcs, il y a dans la ville huit mille combattants musulmans armés.

» Les flottes ont augmenté l'effectif de leurs détachements à terre. Elles ont également débarqué des canons. Des patrouilles de marins circulent dans la ville, elles ont ordre de faire feu sur les pillards. »

LE BLOCUS DE LA CRÈTE

Saisie d'un paquebot grec

Athènes, 27 février. — Une dépêche de la Canée dit qu'un paquebot grec, chargé de ravitailler les troupes grecques en Crète, a été saisi hier dans l'après-midi et conduit dans la baie de la Sude.

Le paquebot saisi est le *Thessée*, qui portait des vivres et des munitions aux insurgés.

A son bord se trouvaient trois députés de la Chambre hellénique : MM. Papaquilos, Topales et Razelo.

Une seconde dépêche annonce que le *Thessée* est parvenu à débarquer à Platania des munitions et qu'il a été saisi par deux torpilleurs anglais, à son retour, après avoir embarqué à Platania 400 prisonniers, détenus au quartier général.

C'est près de Drapania que la saisie du paquebot a eu lieu.

Les deux torpilleurs anglais l'ont conduit aussitôt dans la baie de la Sude.

Les renforts turcs en Crète

Rome, 27 février. — On mande de Tripoli le 26 à la *Stampa* de Milan :

« Ce matin, est entré dans notre rade un vapeur turc ayant à bord 150 soldats d'artillerie. Le transport devait débarquer ce détachement et d'autres troupes à la Canée ; mais ayant rencontré un vaisseau de guerre grec qui lui intima l'ordre de rebrousser chemin s'il ne voulait pas être coulé bas, le vaisseau turc se dirigea sur les ports de Bonghasi et de Tripoli, où il devait déposer plusieurs prisonniers appartenant au parti de la Jeune-Turquie.

» A Boughasi, le vapeur laissa également la majeure partie des troupes qu'il devait transporter en Crète. »

Le roi Georges et les puissances

Copenhague, 27 février. — D'après le *Dagblad*, le roi de Grèce aurait adressé une dépêche à son père dans laquelle il se plaindrait amèrement d'avoir été trahi par les puissances qui, du jour au lendemain, se sont proclamées les champions de l'empire turc. En tout cas, le roi a du moins la consolation d'avoir assuré l'autonomie de la Crète, ce qui marquera dans l'île la fin des cruautés turques.

Le roi espère d'ailleurs que les puissances se décideront, avant qu'ils soit longtemps, à ne pas opposer d'obstacles à l'annexion de la Crète à la mère-patrie.

Bruit d'abdication du roi Georges

Berlin, 27 février. — On mande de Saint-Pétersbourg, le 26, à la *Gazette de Cologne* :

« Le bruit court que le roi de Grèce aurait télégraphié après le bombardement à l'empereur de Russie ou à l'impératrice douairière qu'il ne lui restait plus qu'à abdiquer si les puissances reprenaient la Crète aux Grecs.

» La Russie ne se laissant pas influencer par cette dépêche, *on considère comme possible que le roi Georges* abdique en faveur de son fils, le prince royal. »

La Russie et la Grèce

Berlin, 27 février. — C'est du gouvernement russe que sont issues les propositions actuelles pour le règlement de la question crétoise, et on fait ressortir que dans les négociations, la Russie a employé un ton encore plus résolu que celui du gouvernement allemand.

Vienne, 27 février. — La presse viennoise apprécie le communiqué russe portant que la Russie, désireuse de préserver l'Europe d'une guerre et reconnaissant que l'Allemagne observe une attitude correcte dans la question crétoise vis-à-vis de la Grèce, a jugé nécessaire de charger son représentant à Athènes de sommer le gouvernement grec de retirer sa flotte et toutes ses troupes de la Crète dans un délai de trois jours.

L'officieux *Fremdenblatt* dit que le gouvernement anglais a déclaré hier à St-Pétersbourg qu'il accepterait les propositions de la Russie concernant la Crète.

La *Neue Presse* dit que le communiqué russe met fin à toute incertitude. Aujourd'hui, la situation est absolument nette et tout danger est conjuré, car toutes les puissances adhèrent à une action contre la Grèce.

Saint-Pétersbourg, 27 février. — On explique maintenant que M. Onou, ministre de Russie à Athènes, actuellement à Saint-Pétersbourg, n'a point été rappelé ou congédié illimité, mais qu'il est venu assister au mariage de sa fille qui a été célébré hier. M. Onou va retourner immédiatement à son poste.

La situation financière de la Crète

Rome, 27 février. — Le correspondant du *Secolo* à Athènes dit savoir d'une personne très connue à la cour du roi Georges que l'impératrice douairière de Russie, sœur du roi Georges, et le roi de Danemarck son père, lui auraient fourni à eux deux jusqu'ici plus de vingt millions.

D'après le correspondant de la *Sera*, de Milan, la situation financière de la Grèce serait très précaire. Le président du conseil n'aurait pas osé faire un emprunt intérieur et n'aurait pu réussir à contracter un emprunt à l'étranger. Aussi l'appel qu'on a fait des réserves serait purement nominal, car on ne saurait les nourrir, ni les vêtir, ni les armer, les fusils achetés en France n'étant pas encore arrivés à destination.

La situation en Macédoine

Constantinople, 27 février (source turque). — Les dépêches de Macédoine, adressées au corps diplomatique, s'accordent à représenter les musulmans de cette province comme exaspérés contre les chrétiens, sur lesquels ils voudraient venger la mort de leurs coreligionnaires de Crète.

Les préparatifs de la Turquie

Constantinople, 27 février. — Les préparatifs militaires continuent. Une commission technique a visité les arsenaux et les chantiers où les navires de la flotte cuirassée sont en armement. Les essais des torpilleurs ont été déclarés satisfaisants.

L'avisé-torpilleur *Derim Derya*, le contre-torpilleur *Berk Efkan*, les torpilleurs de 1re classe *Adjer* et *Guldjaume* sont armés.

« l'autre, c'est pour moi une absurdité si grande qu'il « me semble impossible qu'un homme capable de traiter « de matière philosophique puisse y tomber. »

— Pierre Courbet,
ancien élève de l'Ecole polytechnique.

(*A suivre.*)

C'est un Français, le lieutenant de vaisseau Chaye, qui, depuis trois ans, dirige le service des torpilleurs de la marine turque à Constantinople. M. Chaye a rang de pacha et touche 35,000 francs d'appointements annuels.

La fonderie impériale de Tophané a livré à l'amirauté un certain nombre de pièces d'artillerie.

Les préparatifs russes

Londres, 27 février. — On mande d'Odessa au *Daily News* :

« La flotte russe de la mer Noire a récemment exécuté, sous le commandement de l'amiral Avellan, une série d'évolutions qui ont été très satisfaisantes.

» On annonce de Kiel que le grand-duc Wladimar Alexandrovitch se rendra prochainement à Kieff, où il doit conférer avec le général Dragomiroff ».

La note des puissances

Paris, 27 février. — Les journaux officieux, toujours les mêmes, enregistrent, ce soir, sous forme de dépêche de Londres, de nouvelles indications, tirées exclusivement du quai d'Orsay.

Dans ces journaux, si la forme varie, le fond reste absolument le même :

« Les renseignements que j'ai été en mesure de vous envoyer, hier, se trouvent confirmés : les puissances sont d'accord sur la rédaction des notes à adresser à la Grèce et à la Turquie; si elles n'ont pas été remises hier, c'est qu'il restait certaines formalités à régler, ne visant pas la rédaction, mais la façon dont les représentants des puissances opéreront cette remise. Il s'agit de déterminer si le représent